

# Débat critique : Quand le théâtre tente de raconter le crime et le silence de la nuit du 17 octobre 1961

Publié le 21 novembre 2023



Au menu du débat critique : du théâtre ! Myriam Boudenia et Louise Vignaud présentent *Nuit d'Octobre* pour lever le voile sur un trou noir de l'histoire, et Kery James revient avec un nouveau spectacle. Nos critiques ont-ils été séduits ?

**AVEC**

Victor Inisan Docteur en études théâtrales, dramaturge et critique

Philippe Chevilly Chef du service culture des Echos

Deux créations au menu de ce débat critique dont l'un des thèmes communs sont les violences policières, celles qui mènent à un crime d'État avec la pièce de Louise Vignaud qui revient sur les massacres de la nuit du 17 octobre 1961. Et celles qui poussent un avocat, frère d'une victime de policier, à prendre en otage un juge, c'est la fiction imaginée et jouée par le rappeur Kery James.

## «NUIT D'OCTOBRE» DE MYRIAM BOUDENIA ET LOUISE VIGNAUD

La pièce suit les destins de plusieurs duos qui convergent vers le soir du 17 octobre 1961, où, à l'appel du FLN, trente mille Algériens participent à une manifestation pacifique organisée contre le couvre-feu imposé par le préfet Papon. La manifestation est violemment réprimée. Des gens disparaissent. Mais le lendemain, aux informations, le ministre de l'Intérieur affirme : «il ne s'est rien passé».

En s'attachant aux disparus et à celles et ceux qui restent, *Nuit d'Octobre* propose d'interroger l'organisation du silence qui entoure les crimes d'état et les conséquences humaines de ce silence.

## L'AVIS DES CRITIQUES :

Philippe Chevilly a été séduit par l'audace du projet : «Louise Vignaud aurait pu faire un documentaire, elle a préféré faire une pièce historique avec des personnages, mariant l'intime et la grande histoire». Pour lui pas de doute : «La pièce est bien écrite, bien construite et bien mise en scène». Il apporte une petite remarque à la direction d'acteurs : «Ils sont parfois embarqués dans l'archétype de leurs personnages, la justesse n'est pas toujours au rendez-vous». Mais cela n'enlève pas pour lui l'ambition portée par la pièce : «Pour moi, ça reste un spectacle gonflé qui apporte des choses».

Victor Inisan rejoint Philippe Chevilly sur l'aspect audacieux : «Louise Vignaud et Myriam Boudenia décident surtout de parler de la suite de cette nuit, sans pour autant nous abreuser de date, la chronologie est un peu floue, mais ce n'est pas inintéressant». Mais il nuance : «C'est un spectacle qui s'intéresse aux conséquences, mais a un peu tendance à oublier les causes, et c'est là que le côté ambitieux devient un peu risqué». Enfin, il conclut sur la pertinence de l'utilisation des archives : «Le rapport à l'archive est très intéressant».

## **"A HUIS CLOS" DE KERY JAMES**

Légende du rap français, Kery James est aussi reconnu pour ses pièces engagées. Après le succès d'*A vif*, il revient avec un nouveau spectacle, accompagné à la mise en scène et à la scénographie par Marc Lainé. Il fait suite à sa première pièce, qui voyait s'affronter deux jeunes avocats issus de "deux France" différentes.

Pour *À huis clos*, il retrouve et incarne son personnage fétiche de Soulaymaan, au cœur d'une France meurtrie par une justice défaillante. Après le meurtre de son grand frère par la police, le jeune avocat décide de se faire justice lui-même et prend en otage le juge qui a innocenté l'assassin de son frère. Un débat acharné s'engage, questionnant aussi bien la démocratie, l'amour ou le pardon. Sous la plume acérée de Kery James, s'affrontent alors deux visions du monde au cœur d'un passionnant théâtre politique.

### **LAVIS DES CRITIQUES :**

Philippe Chevilly n'a pas été totalement séduit par cette nouvelle création de Kery James, six ans après sa première pièce *A vif* : "On a un décor assez beau, sur cette scène qui représente un cabinet d'avocat la nuit, on a un cercle qui tourne, les acteurs sont en gros plan, mais on sent les faiblesses d'un texte, avec certaines choses réussies d'autres moins." Cependant, notre critique souligne la réception triomphale de la pièce dans le public : "À la fin, les gens sont debout ; c'est une salle assez mélangée : il y a les fans de Kery James et les théâtres".

Victor Inisan n'a pas été embarqué par la crédibilité du récit : "La situation n'est pas très crédible, on n'a pas l'impression que le juge est menacé". Pour lui le spectacle : "voudrait dépasser son aspect pédagogique, mais il n'y arrive pas". Néanmoins, il souligne les points forts du rappeur et metteur en scène : "Là où Kery James a toujours été fort, c'est qu'il est capable d'humaniser les fautes des opprimés, il les replace dans un système et les humanise".



**Écouter l'émission**